

PARCOURS MONTAUBAN

PROMENADE D'UN LIEU À L'AUTRE



Pôle Patrimoine Culturel

CIAP // Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE**

MONTAUBAN, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

LE MOT DU MAIRE

« Ce coin de terre française, aux ombrages pleins de leurs, cette vieille ville aux constructions couleur d'automne », voici la description de Montauban par Antoine Bourdelle dans l'un de ses poèmes. Ces mots traduisent bien l'attachement du célèbre sculpteur à sa ville natale, qui comme son illustre prédécesseur, le peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres, demeure l'enfant prodigue de Montauban.

La promenade à laquelle nous vous convions aujourd'hui fait bien évidemment la part belle à ces deux grands artistes modernes, dont on peut admirer les œuvres dans les salles du Musée Ingres Bourdelle, dans la cathédrale, mais aussi dans les rues du cœur de ville. Plus encore, nous vous invitons à traverser les siècles, depuis la fondation de la ville en 1144 jusqu'à nos jours, pour un voyage dans l'histoire de Montauban. Née d'un fort esprit d'initiative, carrefour commercial durant tout le Moyen Âge, placée sous les feux de l'Histoire durant les Guerres de Religion, résonnant du bruit d'une fameuse industrie sous l'Ancien Régime, terre d'accueil durant les crises du 20^e siècle, d'une époque à l'autre, la cité natale d'Olympe de Gouges révèle la force de son caractère.

Ville au patrimoine remarquable, au cœur d'un terroir riche, fière de son glorieux passé et résolument tournée vers l'avenir, Montauban vous accueille aujourd'hui avec toute la générosité du sud-ouest !

SOMMAIRE

3 HISTOIRE DE MONTAUBAN

- 3 Montauban des origines à la Réforme
- 4 Des Guerres de Religion à la Révolution
- 6 Ombres et lumières sur le 19^e siècle
- 7 Les grandes mutations contemporaines

8 MONTAUBAN AUJOURD'HUI

10 EXPLORE MONTAUBAN

12 PROMENADE D'UN LIEU A L'AUTRE

24 PLAN DE LA VILLE



HISTOIRE DE MONTAUBAN

À LA RENCONTRE DU QUERCY, DU ROUERGUE ET DE L'AQUITAINE, AU CŒUR D'UNE VASTE RÉGION AGRICOLE, MONTAUBAN SE DRESSE TELLE UNE SENTINELLE SUR LE TARN.

MONTAUBAN, DES ORIGINES À LA RÉFORME

Si quelqu'un va dans ledit lieu pour y habiter et pour y bastir, il sera libre et à l'abri de toute poursuite étrangère.

(extrait de la charte de fondation de Montauban, 1144).

NÉE EN 1144

Montauban est fondée par Alphonse Jourdain en 1144 sur un plateau dominant le confluent du Tarn, du Tescou et du ruisseau Lagarrigue. Le comte de Toulouse répond certes ainsi au désir des habitants du bourg voisin de Montauriol de s'affranchir de l'abbaye Saint-Théodard mais surtout, la création de cette ville neuve lui permet de renforcer sa présence au nord-ouest de son territoire et d'établir un verrou de sûreté sur la route de Paris. La nouvelle cité fortifiée porte le nom de *Monte albanus* (mont blanc) ou Montauban, en référence aux saules argentés présents sur le site ou pour signifier que celle-ci est établie sur une terre vierge de toute construction.

UNE CHARTE DE COUTUME TRÈS AVANTAGEUSE

Les dispositions juridiques et fiscales de la charte de fondation accordée par le comte de Toulouse attirent à Montauban de nombreux artisans et marchands. Rapidement, le bourg voisin de Montauriol se dépeuple au profit de la nouvelle cité. En 1195, une charte consulaire confie désormais la conduite de la ville à dix consuls désignés pour un an. L'abbé de Saint-Théodard et le comte de Toulouse demeurent cependant les seigneurs de la ville.

LA VILLE DÉBORDE DE SES REMPARTS

Un temps freiné par la crise cathare, le développement de la ville reprend dans la seconde moitié du 13^e siècle. L'église Saint-Jacques est reconstruite et agrandie, tandis que les ordres mendiants (Carmes, Franciscains, Dominicains, Clarisses) établissent leurs couvents hors de la ville, favorisant l'apparition des premiers faubourgs. A la mort du dernier comte de Toulouse en 1271, Montauban devient possession du roi de France.



UNE CITÉ PROSPÈRE

Au début du 14^e siècle, l'économie locale connaît un âge d'or. Celle-ci profite notamment de la position de Montauban au carrefour de voies de communication, de la navigabilité du Tarn jusqu'à la Garonne, de la grande place de marché et d'un commerce du vin florissant. De nombreux marchands montalbanais font alors fortune, comme les frères Bonis, dont les livres de comptes nous sont parvenus. Ils révèlent la diversité des produits vendus à Montauban : soieries d'Alep, draperies fines des Flandres, dattes d'Alexandrie...

UNE VILLE FRONTIÈRE DÉCHIRÉE PAR LA GUERRE DE CENT ANS

Les épidémies de peste de 1348 et le début de la guerre de Cent Ans amorcent une période troublée, avec pour point d'orgue le traité de Brétigny (1360) qui offre aux Anglais la ville de Montauban. Huit ans plus tard, le retour des Français s'accompagne d'une nouvelle série de privilèges économiques accordés par le roi, mais il faudra attendre la seconde moitié du 15^e siècle et la fin de la guerre pour que la ville retrouve sa splendeur d'autrefois.

DES GUERRES DE RELIGION À LA RÉVOLUTION

Dans la première moitié du 16^e siècle, l'effervescence intellectuelle du milieu étudiant favorise le développement des idées calvinistes.

LA GENÈVE FRANÇAISE

Montauban est acquise à la Réforme dès 1560. L'année suivante, la population incendie les édifices catholiques, dont les ruines sont employées à renforcer les fortifications. En 1570, la Paix de Saint-Germain-en-Laye fait de la ville l'une des quatre places de sûreté du royaume et Montauban s'affirme comme l'un des principaux bastions protestants. Henri de Navarre, qui séjourne à plusieurs reprises dans la ville, fait inclure dans les nouvelles murailles les faubourgs de Villebourbon et de Villenouvelle. Dans le sillage des synodes nationaux, l'académie de théologie attire des pasteurs de renom et de nombreux étudiants. En août 1621, Louis XIII assiège la ville. La résistance farouche des habitants et les épidémies le contraignent à lever le siège en novembre. Montauban ne se soumet qu'en 1629, après la prise de La Rochelle.

LA RECONQUÊTE CATHOLIQUE

Sitôt entré à Montauban, Richelieu entend s'assurer de la loyauté de l'ancienne ville rebelle. L'établissement d'une intendance (1635) et d'une Cour des Aides (1661) attire une noblesse de robe catholique et consacre Montauban comme nouvelle capitale régionale. Le démantèlement des fortifications, l'aménagement de quais et de cours plantés d'arbres confèrent alors à Montauban un visage classique. Le retour des ordres catholiques, la reconstruction d'une cathédrale et d'un palais épiscopal puis la destruction des temples protestants soulignent la ferme reprise en main de la cité par le pouvoir catholique.

UN SECOND ÂGE D'OR

Malgré les tensions religieuses, le retour de la paix et la modernisation urbaine favorisent une prospérité économique sans précédent jusqu'à la Révolution française. Elle est portée par l'industrie textile, la faïence, la soie et le commerce de la farine, dans lesquels les protestants, peu à peu écartés des administrations, investissent massivement. Dans la seconde moitié du 17^e et durant le 18^e siècle, les nombreux hôtels particuliers alors édifiés par les marchands et les nobles témoignent de ces fortunes.

L'URBANISATION DES FAUBOURGS

Montauban, qui est alors l'une des plus grandes villes du sud-ouest, s'étend progressivement au-delà de ses anciens remparts. Au 18^e siècle, les faubourgs du Moustier et Lacapelle se développent, tandis que la bourgeoisie montalbanaise s'installe dans de belles résidences sur les coteaux de Beausoleil. Celles-ci contrastent avec les modestes demeures des quartiers de Sapiac, de Villebourbon ou de Villenouvelle, qui demeurent essentiellement maraîchers et ouvriers. A la veille de la Révolution, Montauban s'étend sur 90 hectares et compte 27 000 habitants.

1. Salle du prince Noir (Musée Ingres Bourdelle) érigée par les anglais au 14^e siècle © MIB

2. Siège de 1621, plan allemand (détail), 1622 © BNF

3. Escalier de l'hôtel Mariette-Auriol, rampe à billes rivetées, 18^e siècle © CIAP

4. Musée Ingres Bourdelle, depuis le clocher de l'église Saint-Jacques © CIAP



OMBRES ET LUMIÈRES SUR LE 19^e SIÈCLE

Devenue préfecture du département de Tarn-et-Garonne, la ville traverse une grave crise industrielle mais n'en fait pas moins preuve d'un fort dynamisme culturel.

UNE VILLE ADMINISTRATIVE ET DE GARNISON

Sous la Révolution Française, le découpage des départements cantonne Montauban au rôle de simple chef-lieu de district du Lot, dont Cahors devient préfecture. Cette décision réduit considérablement la fonction administrative de la cité, dont l'économie est déjà mise à mal par une grave crise industrielle. En 1808, la création du Tarn-et-Garonne par Napoléon permet finalement à Montauban de retrouver son statut de capitale régionale. Au début de la III^e République, l'arrivée de quatre régiments fait de Montauban l'une des premières villes de garnison du sud-ouest.

LE SIÈCLE DES GRANDS CHANTIERS

Au 19^e siècle, Montauban connaît une période délicate, les secteurs administratifs et agricoles ne compensant pas un déclin industriel certain, malgré l'ouverture du canal de Montech (1844) et l'arrivée du chemin de fer (1856). Les maires

successifs conduisent pourtant de nombreux chantiers afin de moderniser la ville, qui bénéficie alors d'un fort exode rural. Pour faciliter la circulation, de nouvelles voies sont ouvertes, comme les boulevards Doumerc et Montauriol. Ces percées vont de pair avec le couvremment progressif du ruisseau Lagarrigue, l'édification du pont des Consuls et l'aménagement de promenades, squares ou places pour l'agrément des habitants. L'établissement de lycées et de casernes, mais aussi la reconstruction des églises St-Jean et St-Orens, concourent à structurer des quartiers en pleine expansion.

LA VIE CULTURELLE

Malgré les difficultés économiques qu'elle traverse, la ville connaît une intense activité intellectuelle. La bonne société se réunit régulièrement lors des sessions de l'Académie ou de la Société archéologique et le théâtre ne désemplit pas, à tel point qu'il faut l'agrandir au milieu du 19^e siècle. Dans le sillage d'Ingres, un premier musée voit le jour, bientôt suivi d'un second consacré aux sciences naturelles.



LES GRANDES MUTATIONS CONTEMPORAINES

Traversant les crises et les conflits du 20^e siècle, Montauban réoriente ses activités sur le secteur tertiaire et connaît une forte croissance urbaine et démographique.

LE RENOUVEAU

Au début du 20^e siècle, Montauban s'est quelque peu endormie, comme en témoigne une démographie stagnante depuis la Révolution française. La grande crue de 1930, qui détruit une grande partie des quartiers bas bordant le Tarn, est une césure forte dans le développement urbain : la ville s'étendra dorénavant vers les terres hautes du nord et de l'est. A la faveur des reconstructions, Montauban se dote de nouvelles infrastructures (marché couvert, bains douches, club nautique, maison du peuple), tandis que l'emploi du béton armé et le courant Art déco introduisent de nouvelles formes architecturales. Durant les Trente Glorieuses (1946-1975), la ville profite de la forte croissance du secteur tertiaire et l'urbanisation se poursuit. Peu à peu, HLM, quartiers pavillonnaires et zones industrielles mordent sur la campagne avoisinante.



MONTAUBAN, TERRE D'ACCUEIL

Au cours du 20^e siècle, Montauban abrite de nombreux réfugiés. Tout d'abord les Italiens et les Espagnols, qui durant l'entre-deux-guerres viennent chercher du travail avant de fuir la montée du fascisme ou la guerre civile. En 1940, la ville accueille un nouveau flot de réfugiés fuyant l'avancée allemande, jusqu'à l'entrée de la Wehrmacht en novembre 1942. Après-guerre, le mouvement reprend avec le redémarrage de l'économie locale : l'exode rural, l'arrivée massive des rapatriés d'Algérie et de travailleurs étrangers venus renforcer les secteurs du bâtiment et de l'agriculture provoquent une explosion de la démographie. De 1946 à 1982, la population montalbanaise passe de 36 000 à 55 000 habitants. En 2019, la commune comptait 61 372 habitants.

1. Parvis de la gare de Villebourbon vers 1900
carte postale © Bibliothèque Patrimoniale

2. Théâtre Olympe de Gouges
façade 1930 © CIAP

3. Cité Chambord
une des première HLM à Montauban, 1952 © CIAP

MONTAUBAN AUJOURD'HUI

FIÈRE DE SON PASSÉ ET RICHE DE SON PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET ENVIRONNEMENTAL, LA VILLE A PÉNÉTRÉ DE PLAIN-PIED DANS LE 21^e SIÈCLE

LA 6^{ÈME} VILLE D'OCCITANIE

Montauban compte aujourd'hui un peu plus de 61 372 habitants (recensement de 2019) sur une superficie de 13 500 hectares. En 1999, le regroupement de sept communes a donné naissance à une première Communauté de communes, transformée en 2002 en Communauté d'agglomération. Prénommée en 2011, Grand Montauban - Communauté d'Agglomération, elle s'étend dorénavant sur une superficie de 258 km² et regroupe 11 communes : Bressols, Albefeuille-Lagarde, Saint-Nauphary, Corbarieu, Villemade, Lamothe-Capdeville, Montbeton, Reyniès, Lacourt-Saint-Pierre, Escatalens et Montauban.

UNE VILLE RÉCONCILIÉE AVEC SA RIVIÈRE

Durant des siècles, la ville a puisé dans le Tarn les sources de sa prospérité, établissant de nombreux moulins et un commerce fluvial florissant. La rivière s'est pourtant révélée être un allié capricieux, les crues soudaines ayant dévasté à plusieurs reprises les quartiers de Sapiac et Villebourbon (1566, 1573, 1618, 1652, 1766, 1772, 1930). Les dernières grandes montées des eaux (1982 et 1996) ont conduit à la mise en œuvre d'un vaste dispositif anti-inondation le long du Tarn et du Tescou,

achevé en 2010. L'aménagement des digues et des portes-écluses a été accompagné par la création de sentiers de promenades à deux pas du centre-ville, propices à la découverte des nombreux oiseaux nichant au bord du Tarn. L'année suivante, au terme d'importants travaux d'infrastructure, le Tarn était de nouveau navigable entre Port-Canal et Corbarieu, près d'un siècle après le passage du dernier bateau (1926).

UNE VILLE DE BRIQUES

Enrichis par les crues successives, les sols argileux de Montauban ont permis l'établissement de nombreuses tuileries. Depuis le Moyen Âge, elles ont produit les briques dont la plupart des bâtiments sont constitués, conférant à Montauban une grande unité architecturale. Les briques sont le plus souvent protégées des intempéries par un enduit blanc, brun ou ocre, seuls les appareillages soignés des encadrements de portes et de fenêtres demeurant apparents. Cette polychromie des enduits anime des façades relativement sobres, la brique ne se prêtant pas à l'exécution de décors architecturaux importants.



MONTAUBAN VILLE DE SCULPTURE

Avec plus de 40 œuvres dans l'espace public, les rues et places de Montauban s'apparentent à un musée à ciel ouvert, dont les dix œuvres du Montalbanais Antoine Bourdelle constituent le point d'orgue. Hommages aux illustres Montalbanais, monuments aux morts, allégories féminines ou abstractions contemporaines, le promeneur peut admirer un véritable panorama de la sculpture moderne depuis 1871 jusqu'à nos jours. Une collection *in situ* qui continue de s'enrichir avec de nouvelles implantations sur les espaces urbains rénovés, comme les allées de l'Empereur et de Mortarieu.

LA CULTURE DU BALLON OVALE

Depuis 1908, le quartier de Sapiac résonne des chants de supporters de l'US montalbanaise. Reconstitué après la guerre et agrandi en 2007, le stade de Sapiac, surnommé « la cuvette », présente une capacité de 11 937 places. C'est ici que se sont déroulés les plus grands exploits du club, depuis le titre de champion de France (1967) jusqu'aux joutes européennes.



UN TERROIR AUX RICHES SAVEURS

Les débordements fréquents du Tarn ont déposé dans la plaine avoisinante de riches limons favorables à une agriculture florissante, dont la surface couvre aujourd'hui près de la moitié de la superficie de la commune. Montauban et son pays produisent de savoureux fruits et primeurs : pommes, prunes, chasselas et melons d'abord, mais aussi quantité de légumes gorgés de chaleur qui ensoleillent les marchés de producteurs du mercredi (Villebourbon) et du samedi (allées de l'Empereur et Esplanade des Fontaines).

OÙ FAIRE UNE PAUSE DANS L'HERBE ?

Le choix ne manque pas à Montauban pour s'étendre dans l'herbe, jouer ou pique-niquer : le parc du Treil, le jardin du cloître des Carmes, le jardin des plantes, Port Canal ... (voir le plan p. 22).

1. Les flèches d'Héraclès
sculpture d'E. Prouchet-Dalla
Costa ©CIAP

2. Marché des producteurs
© Office de Tourisme

DÉCOUVREZ MONTAUBAN AVEC WIVISITES

Le CIAP (Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine) s'associe à Wivisites pour vous faire découvrir la ville en toute autonomie. Plongez dans l'histoire de notre belle cité grâce à nos parcours géolocalisés à lire et à écouter !

WIVISITES - MODE D'EMPLOI

> Sur votre smartphone

1. Étape optionnelle : téléchargez l'application Wivisites sur les plateformes App Store ou Google Play.
2. Scannez le QR code
3. Découvrez *Montauban, ville d'Art et d'Histoire*



> Sur votre ordinateur

1. Rendez vous sur le site internet suivant : www.wivisites.com
2. Dans la barre de recherche, tapez *Montauban*
3. Découvrez les sites et parcours disponibles
4. Démarrez votre parcours !

MONTAUBAN, LES INCONTOURNABLES

Découvrez les principaux monuments de Montauban, de la place Nationale à l'église Saint-Jacques en passant par le pont Vieux et le musée Ingres Bourdelle.

Suivez notre parcours en 10 étapes.

> Flashez le QR code
et c'est parti !
durée : 1h



DÉCOUVREZ MONTAUBAN

Partez à la découverte du pont Vieux, de l'église Saint-Jacques et de la cathédrale, témoins des riches heures de l'histoire de Montauban. D'une rue à l'autre, admirez également les façades des hôtels particuliers des 17^e et 18^e siècles. Enfin, prenez le temps de découvrir la place Nationale, coeur vibrant de la cité depuis le 12^e siècle.

Suivez notre parcours en 20 étapes.

> Flashez le QR code
et c'est parti !
durée : 1h30



PROMENADE D'UN LIEU À L'AUTRE

DE L'ANCIEN COLLÈGE DES JÉSUITES À LA PLACE NATIONALE EN PASSANT PAR LA CATHÉDRALE OU LE MUSÉE INGRES BOURDELLE, DÉCOUVREZ LE PASSÉ TUMULTUEUX ET GLORIEUX DE CETTE FIÈRE CITÉ DE BRIQUE.

1 LE CIAP // CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

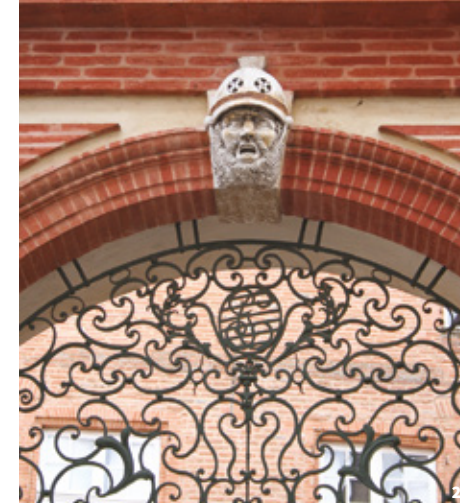
Aménagé au 1^{er} étage de l'Ancien Collège dans le cadre du label Villes et Pays d'art et d'histoire, le CIAP propose aux visiteurs de découvrir l'histoire et le patrimoine de Montauban. L'exposition permanente « *Montauban, portrait d'une ville* » vous permet d'explorer les grandes étapes de l'histoire de la ville depuis sa fondation en 1144 jusqu'à nos jours. Des œuvres issues notamment des collections du Musée Ingres Bourdelle ainsi que des objets des collections ethnographiques et archéologiques de la Ville viennent enrichir cette découverte. Dans la salle d'accueil, une maquette restitue la ville protestante assiégée par les armées de Louis XIII en 1621 et un espace enfants propose également aux plus jeunes jeux de piste, memory et dominos pour une découverte ludique de la ville. Régulièrement, des expositions temporaires thématiques offrent la possibilité aux visiteurs d'aller plus loin dans la connaissance de l'histoire et du patrimoine architectural de la ville ou de mettre l'accent sur des aspects méconnus et inédits.

2 L'ANCIEN COLLÈGE

Arrivés en 1629 à la suite de Richelieu, les Jésuites acquièrent en 1676 un hôtel particulier sur la limite nord-est de la ville, pour y construire leur nouveau collège et leur chapelle (actuelle église Saint-Joseph). Agrandi à plusieurs reprises, le bâtiment s'organise autour de deux cours, auxquelles répondaient des jardins aujourd'hui disparus. Transformé en fonderie de canons durant la Révolution, le bâtiment retrouve ensuite sa fonction d'enseignement jusqu'en 1961. Il abrite aujourd'hui l'Office de Tourisme, la Direction du développement culturel et du patrimoine, le Conservatoire de danse et le CIAP.

3 LE THÉÂTRE OLYMPE DE GOUGES

Dès le milieu du 18^e siècle, les consuls dotent Montauban d'une salle de spectacle. Trop exiguë, celle-ci est reconstruite en 1849 dans l'esprit d'un théâtre à l'italienne. L'ouverture de la place Lefranc de Pompignan en 1878 libère l'espace autour du théâtre, autorisant la construction d'une nouvelle façade en 1931, en remplacement de celle malcommode située rue de la Comédie. Inspirée de la place Nationale, elle est ornée de quatre bas-reliefs du sculpteur Abbal : *la Danse, la Musique, la Poésie et la Comédie*.



4 L'ÉGLISE SAINT-JACQUES

De la première église élevée au 12^e siècle, il ne reste rien, celle-ci étant reconstruite au siècle suivant par les grandes familles montalbanaises, en expiation de leurs sympathies pour les Cathares. Monument exemplaire de l'architecture gothique méridionale, elle présente une vaste nef unique voûtée sur croisée d'ogives, des fenêtres étroites, une abside polygonale et un clocher de type toulousain. Transformée durant les Guerres de Religion en tour de guet (clocher), atelier de fabrication du salpêtre (nef) et fortin (chœur), l'église porte encore en façade les impacts des boulets de canons du siège de 1621. Après la reconquête catholique (1629), le cardinal Richelieu, ministre du roi, ordonne la reconstruction à l'identique des parties ruinées de l'église. Celle-ci devient même un temps cathédrale (1629-1739), l'ancienne ayant été détruite en 1561. Augmentée de portails latéraux au 18^e siècle, sa façade reçoit au 19^e siècle un décor néo-roman, tandis que la nef et le chœur se parent de décors muraux.

5 LA RUE ARMAND CAMBON

Au n°10, l'hôtel Lefranc de Pompignan (17^e siècle) se distingue par un portail monumental richement orné. Jean-Jacques Lefranc de Pompignan, poète et fondateur de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts, est le père naturel d'Olympe de Gouges, auteure en 1791 de *la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Au n°12 s'élève l'ancien collège protestant, fondé en 1579 avec le soutien du futur Henri IV et de son épouse Marguerite de Navarre. Renforcé à la fin du 16^e siècle par une académie de théologie protestante, il attire alors de nombreux étudiants et quelques-uns des plus grands pasteurs de leur temps. Après un temps de cohabitation avec les Jésuites suite à la reddition de la ville en 1629, l'académie est finalement transférée à Puylaurens en 1659.

L'ancien collège protestant et l'hôtel Lefranc de Pompignan ne se visitent pas.

1. Eglise Saint-Jacques
clocher de style toulousain,
13^e siècle © CIAP

2. Mascaron sur clé d'arc
portail de l'hôtel Lefranc-de-
Pompignan, 17^e siècle © CIAP



6 L'HÔTEL DE SCORBIAC

L'hôtel de Scorbiac est établi contre l'une des deux tours qui protégeaient l'ancienne porte de Montmurat, aujourd'hui disparue. L'arrondi de cette tour est conservé contre le mur du jardin. Durement touché lors du siège de 1621, cet hôtel particulier est remanié au début du 18^e siècle par l'architecte Cotin. Des hôtes prestigieux auraient été reçus dans l'hôtel de Scorbiac, notamment Henri de Navarre, Louis XIII ou le cardinal de Richelieu.

L'hôtel de Scorbiac n'est pas ouvert au public.

7 L'ILE DE LA PISSOTE

En cœur de ville, l'île de la Pissote est un site remarquable par les oiseaux qui y nichent. Sur les berges se côtoient Canard colvert, Gallinule poule-d'eau, Martin-pêcheur d'Europe, Bergeronnette des ruisseaux... Mais le plus intéressant se passe sur les arbres ! Entre la fin de l'hiver et le début de l'été, ils abritent une colonie de reproduction de Hérons bixonnés, Hérons garde-bœufs et Aigrettes garzettes.

8 LES QUAIS MONTMURAT ET DE VERDUN

Le quai Montmurat, aménagé sur ordre de l'intendant Pellot en 1660, est aujourd'hui un bel écrin pour les trois couvents qui s'y succèdent. Ces ensembles conventuels témoignent de la reconquête catholique qui suivit la reddition de Montauban en 1629. Les Clarisses s'implantent ici dès le 13^e siècle. Chassées de la ville pendant les Guerres de Religion, elles sont de retour en 1631 et font réédifier leur couvent à partir de 1641. Devenu faculté de théologie protestante après la Révolution, il accueille à présent la maison de retraite protestante Jean Calvin.

Quelques mètres plus loin se dresse le couvent que les Carmélites ont entrepris d'élever à partir de 1642, occupé depuis 1981 par la Direction Départementale des Territoires. Le couvent des Capucins, construit dès 1631, est lui successivement transformé en prison puis en filature de laine. Devenu grand séminaire au début du 20^e siècle, il abrite aujourd'hui un hôtel. L'institution Saint-Théodard termine le quai. Demeure particulière du 18^e siècle, le bâtiment accueille le petit séminaire en 1830 puis est transformé en école libre Saint-Théodard. Aujourd'hui encore, l'établissement conserve sa fonction d'éducation.



9 LE COURS FOUCAULT

Dans la seconde partie du 17^e siècle, les évêques et intendants unissent leurs efforts pour faire de Montauban une ville moderne, aménagée et aérée. L'intendant Nicolas Joseph Foucault crée ici en 1679 la première promenade publique. Celle-ci répond à une double motivation : retenir les terres qui s'effondraient le long du Tarn et offrir aux Montalbanais un espace d'agrément. Le cours, qui s'étend sur cinq hectares plantés d'ormeaux, devient rapidement un lieu fréquenté par la société élégante de la ville, qui aime y paraître et s'y promener. A l'extrémité de l'allée centrale se dresse l'imposant Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 réalisé par Bourdelle.

10 LAISSEZ-VOUS CONTER LE TARN

Le long du Tarn, en amont du pont Vieux et en aval, des sentiers de randonnées vous invitent à une balade teintée d'architecture, d'histoire et de beaux paysages.

Le dépliant « Focus Montauban – Les berges du Tarn » est à votre disposition au CIAP et à l'Office de Tourisme



11 LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE VICTOR BRUN

Ouvert en 1854 dans l'ancien palais de la Cour des Aides, le Muséum présente des collections issues des domaines de l'histoire naturelle : zoologie, minéralogie, paléontologie...

A travers la richesse de ses 5 salles, rappelant l'esprit des muséums d'antan, sont à découvrir de nombreux spécimens. Parmi les plus remarquables, on peut observer l'emblématique météorite d'Orgueil, l'imposant éléphant d'Asie du Cirque Pinder, différentes espèces disparues de par le monde, les fossiles des phosphorites du Quercy, exceptionnels à plus d'un titre, ainsi qu'une importante collection de plus de 1500 oiseaux, comprenant la quasi-totalité des espèces européennes.

Au sein de son parcours permanent, le Muséum met chaque année en avant ses collections grâce à des expositions temporaires et une riche programmation culturelle.

1. Anciens couvents des Clarisses, des Carmélites et des Capucins
© CIAP

2. Monument aux morts de la guerre de 1914-1918
A. Bourdelle, 1921-1932 © CIAP

3. Muséum, collection ornithologique de la salle de l'Autruche
© Patrick Bastide



12 LE MUSÉE INGRES BOURDELLE

Durant la guerre de Cent Ans, le traité de Brétigny (1360) offre Montauban aux Anglais, qui débute alors la construction d'un fort au bord du Tarn, la rive gauche étant demeurée française. A leur départ en 1369, l'ouvrage est inachevé.

En 1664, l'évêque Pierre de Bertier décide d'établir son nouveau palais épiscopal sur les ruines de l'ancien fort. Ce vaste hôtel particulier se déploie autour d'une cour fermée par un mur écran percé d'un portail majestueux. Devenu hôtel de ville après la Révolution, il accueille également le premier musée municipal ainsi que l'école de dessin.

A sa mort, Ingres (1780-1867) lègue à sa ville natale l'ensemble des œuvres de son atelier dont 4500 dessins préparatoires ainsi que sa collection d'antiques et son fameux violon. Le musée présente également une importante collection de sculptures d'Antoine Bourdelle (1861-1929), lui aussi natif de Montauban, un fonds de peintures anciennes, des collections lapidaires et archéologiques, ainsi qu'un ensemble de faïences locales.

Renseignements et billetterie :
www.museeingresbourdelle.com

13 LE PONT VIEUX

Prévu dans la charte de fondation de la ville de 1144, le pont n'est finalement construit qu'au début du 14^e siècle, avec le soutien du roi Philippe le Bel. Véritable prouesse technique, le pont relie sur 205 m de long deux rives d'inégales hauteurs. Achevé en 1335, le pont Vieux était autrefois protégé par deux tours et abritait au centre une chapelle dédiée à sainte Catherine, patronne des mariniers. Celles-ci ont été détruites au fil des siècles afin de favoriser la circulation. Depuis sept siècles, ses hautes arches et ses fortes piles munies d'avant-becs et percées d'ouïes lui ont permis de résister aux plus terribles crues du Tarn.

1. Le pont Vieux et le musée
Ingres Bourdelle © Service
 Communication / Ville de
 Montauban

2. Le musée **Ingres Bourdelle**
 la salle Ingres © MIB





14 LE QUARTIER DE VILLEBOURBON

Villebourbon est nommé ainsi en l'honneur d'Henri de Navarre, futur Henri IV et premier roi de la lignée des Bourbon qui, durant les Guerres de Religion, a réuni deux anciens faubourgs derrière une imposante fortification, donnant naissance à un nouveau quartier. Celui-ci abrite alors de nombreuses industries, tuileries, minoteries et teintureries qui profitent de la proximité du Tarn. Le long du quai sont alignés de grands hôtels particuliers construits aux 17^e et 18^e siècles par de riches entrepreneurs et négociants du textile, dont les salles voutées du rez-de-chaussée abritaient ateliers et entrepôts. L'échelle de crue visible sur le quai rappelle l'inondation de mars 1930 durant laquelle les eaux montèrent à 11m50 au-dessus de leur lit inférieur. Le quartier a par la suite été reconstruit et modernisé, ce dont témoignent les larges rues et quelques belles architectures art déco.

15 LE MARCHÉ COUVERT

Conçu par l'architecte Marcel Renard, le marché couvert est inauguré en avril 1935. L'architecte a pleinement tiré profit des possibilités offertes par le béton armé associé au verre pour construire un édifice lumineux et fonctionnel, vaste nef unique de 24 mètres de long sur 12 mètres de large. Les marchés se sont tenus là jusqu'en 1967, le bâtiment connaissant ensuite diverses affectations qui modifient son aménagement intérieur. Le marché couvert est protégé au titre des monuments historiques depuis 2005.

16 L'ÉGLISE SAINT-ORENS

A l'exception du clocher, l'église inaugurée en 1891 est l'œuvre de l'architecte diocésain Léopold Gardelle. En 1930, elle résiste à l'inondation qui détruit en partie le quartier de Villebourbon. Paradoxalement, cette catastrophe permet l'achèvement de l'édifice : grâce à la générosité de la mairie de Paris envers la ville sinistrée, le clocher put enfin être construit par l'architecte Germain Olivier. Avec ses 65 m de hauteur, il passe pour le plus élevé du département. L'église abrite un exceptionnel ensemble de vitraux de style Art déco réalisés par le maître-verrier André Rapp.

17 LE PONT NEUF

Reliant les quartiers de Sapiac et de Villebourbon, le pont est ouvert en 1913. Choissant de recourir au béton armé à une époque où l'on construit encore des ponts métalliques, l'ingénieur Simon Boussiron a élevé deux ouvrages distincts : le pont Neuf au-dessus du Tarn et le pont de Lissac, bow-string franchissant le canal de Lissac (aujourd'hui enterré). Grâce à deux arches de 53 m et de 56 m, à la faible épaisseur des voûtes et aux nombreux évidements permis par l'emploi du béton armé, Boussiron résout avec élégance les contraintes posées par les crues du Tarn. Le pont Neuf est protégé au titre des monuments historiques depuis 2005.

18 LE JARDIN DES PLANTES

Ce jardin paysager inauguré en 1861 s'étend sur 3 ha de part et d'autre du Tescou. Inspiré des jardins romantiques, son dessin marie allées courbes, terrasses, sculptures et rocailles. Près de 400 arbres proposent un voyage botanique à la rencontre des micocouliers, du Ginkgo Biloba de Chine ou du Séquoia géant d'Amérique. Celui-ci se dresse sur la Terre des Indiens, offerte aux tribus Osages et Cherokee en 1996 en souvenir des liens qui les unissent aux Montalbanais.

19 LE COUVENT DES CARMES

Achévé en 1717, le couvent des Carmes témoigne du retour des ordres religieux catholiques après les Guerres de Religion et de l'influence architecturale de la place Nationale dont le cloître reprend les principes architecturaux. Vendue à la Révolution, l'église est depuis affectée au culte protestant. Après avoir abrité un temps une école catholique pour jeunes filles, le couvent accueille aujourd'hui des services de la Ville ainsi que le Conservatoire de musique. Réaménagé en 2006, le jardin est actuellement composé de quatre parcelles où se mélangent plantations ornementales et fruitières.

1. Intérieur du marché couvert
© CIAP

2. Anges musiciens
détail d'un vitrail d'A. Rapp,
église Saint-Orens © CIAP

3. Pont Neuf © CIAP

4. Entrée du Jardin des plantes
© CIAP



20 LA RUE DES CARMES

Nous sommes ici au pied des anciennes fortifications de la ville, là où se dressait autrefois la porte des Carmes. Au n°28 s'élève l'hôtel d'Elbreil, imposant hôtel particulier du 17^e siècle. Plus haut (n°24), un portail dévoile la grande cour de l'hôtel Mila de Cabarieu remanié au début de 18^e siècle, qui offre au regard des passants un remarquable portique d'arcades surbaissées soutenu par des colonnes de briques. *Ces hôtels particuliers ne sont pas ouverts au public.*

21 L'HÔTEL DE VILLE

Cet hôtel particulier appartenait à Paul-Antoine d'Aliès de Réalville, président à la Cour des Aides au 18^e siècle. Il abrita un temps les intendants, avant l'installation de l'évêché en 1823. L'aménagement de la voirie dans les années 1860 a entraîné la reconstruction des façades et du portail. L'horloge et les armes de la ville ont été ajoutées après l'établissement de la mairie dans les murs en 1908. Les remaniements successifs n'ont cependant pas altéré le plan d'origine.

22 LA PLACE DU COQ

Née de la destruction du principal temple protestant en 1664, la place offre un lieu de respiration dans un tissu urbain très dense. L'effondrement en 1910 de la tour Lauthier a également dégagé l'espace vers la rue de l'hôtel de ville. La cloche de la tour, qui faisait office de beffroi, est aujourd'hui conservée au musée Ingres. Au sud-ouest se trouve le tribunal de grande instance de Montauban, extension du palais de justice néo-classique construit de 1837 à 1839 par l'architecte Fragneau.

23 LE PASSAGE DU VIEUX PALAIS

Ce nom fait référence au premier palais de la Cour des aides, transféré de Cahors à Montauban en 1661. De 1663 à 1673, ce tribunal, chargé de juger toutes les affaires financières, fiscales et douanières de la région, a siégé dans cet hôtel particulier loué à la Ville par M. Blazy. Au débouché du passage, l'hôtel des cariatides, construit en 1835, se distingue par sa loggia ouvrant sur la place Roosevelt. Les cariatides et l'ensemble des décors portés sur la façade sont moulés en terre cuite ; ils sont l'œuvre de la manufacture Virebent.

24 LA CATHÉDRALE

NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION

Edifiée au point culminant de la ville au lendemain des Guerres de Religion et portant les armes du roi de France au fronton, la cathédrale symbolise la toute-puissance de la royauté catholique sur l'ancienne ville rebelle protestante. Consacrée en 1739, elle est l'œuvre de trois architectes royaux successifs, François d'Orbay, Jules Hardouin-Mansart et Robert de Cotte. Les quatre statues des évangélistes portées en façade sont des copies des œuvres du sculpteur Marc Arcis. Très dégradées, les œuvres originales ont été déposées à l'intérieur de la cathédrale.

L'intérieur rompt fortement avec l'esthétique de l'église Saint-Jacques : les fenêtres hautes, parées de verres blancs inondent la nef de lumière, que les badigeons clairs des murs accentuent encore. La cathédrale abrite un mobilier remarquable, parmi lequel un orgue en noyer (17^e s.), une chaire à prêcher (18^e s.) et un baldaquin Napoléon III (19^e s.). Dans le bras nord du transept trône l'une des œuvres majeures d'Ingres, le Vœu de Louis XIII (1824). En 2010, un trésor a été aménagé par l'Etat dans la grande sacristie, ouvert lors de visites guidées organisées par le CIAP.

25 LA PRÉFECTURE

Edifié à l'entrée du faubourg Lacapelle, l'hôtel particulier du docteur Prat Dumiral a abrité à la fin du 18^e siècle l'intendant, représentant du roi à Montauban. C'est donc tout naturellement que les pouvoirs publics en font l'acquisition en 1808 pour y accueillir la préfecture de Tarn-et-Garonne tout juste créée par Napoléon. L'hôtel primitif comprenait seulement deux corps de bâtiment disposés en équerre entre cour et jardin. Rajoutée en 1822, l'aile gauche a ensuite été doublée à la fin du Second Empire. Depuis 2004, un bâtiment aux lignes contemporaines accueille les visiteurs en bordure de l'allée de l'Empereur.

1. Blason de Montauban
de gueules au saule étêté d'or ayant six branches sans feuille, trois à dextre et trois à senestre, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

2. Tour Lauthier, carte postale, vers 1900 ©Bibliothèque Patrimoniale

3. Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption
toitures en cuivre © CIAP

4. Façade sur jardin, préfecture de Tarn-et-Garonne © CIAP



26 L'ALLÉE DE L'EMPEREUR

Au n°7, un escalier monumental à double volée souligne l'entrée d'un vaste hôtel particulier. Construit au 18^e siècle par M. de Pullignieu, premier président de la Cour des Aides, cet hôtel est ensuite racheté par la famille Bonnezeze au 19^e siècle puis vendu à la Ville qui l'affecte au Cercle Mixte de Garnison. Au n°6 s'élève la Poste, construite en 1926 par l'architecte Charles Giroud. Le bâtiment présente une structure de béton armé avec un habillage de brique et de pierre alliant ainsi modernité et tradition. Il a été rehaussé en 2012.

27 LA MAISON DU PEUPLE

La construction de ce bâtiment (1931-1934) s'inscrit dans le programme de « relèvement économique et social » de la cité mis en œuvre après la crue de 1930 grâce aux nombreux dons reçus par la commune. Les architectes Olivier et Jannin ont dessiné un bâtiment dans le style néo-18^e à l'emplacement des anciennes grandes boucheries du 17^e siècle dont les arcades en plein cintre ont été conservées dans le projet. Construit pour héberger les syndicats ouvriers et les associations locales, le bâtiment comprenait des salles de réunion, une salle d'éducation populaire, une bibliothèque et une grande salle es fêtes.

28 LA PLACE NATIONALE

Cœur de ville vers lequel convergent la plupart des rues du centre ancien, la place s'enorgueillit d'être l'une des plus anciennes places urbaines de France. Haut lieu de la vie publique, elle a longtemps abrité les pouvoirs municipaux (maison consulaire, borne des proclamations) et judiciaire (pilori). De nos jours demeure sa fonction marchande qui depuis près de neuf siècles constitue sa véritable raison d'être.

Ruinée par deux incendies en 1614 et 1649, la place a été entièrement reconstruite grâce à la générosité royale et la volonté des consuls. Ce chantier d'envergure est achevé au début du 18^e siècle. L'alignement des façades scandées de pilastres monumentaux, l'emploi systématique de la brique et le voûtement des couverts sur croisées d'ogives traduisent la volonté d'unifier l'architecture, de faciliter la circulation de l'air et de rendre les maisons moins vulnérables au feu.

Entre 1999 et 2009, les façades sont entièrement restaurées ce qui permet de découvrir un ensemble monumental prestigieux. La réfection du carreau, entamée en 2021, et son inauguration en juillet 2022 complètent un vaste programme de mise en valeur de ce joyau architectural où se côtoient harmonieusement résidences, activités commerciales et culturelles...



1. L'allée de l'Empereur
et au premier plan la sculpture
de Patrick Berthaud, Camille
Claudel

Place Nationale
élévations nord et est



PROMENADE D'UN LIEU A L'AUTRE

Ce parcours vous propose une première découverte de l'histoire de Montauban et de son patrimoine, en 28 étapes.

Au bord du Tarn, à l'ombre des places ou dans le cadre de verdure du jardin des plantes, prenez le temps de flâner...

- 1 Le CIAP
- 2 L'Ancien Collège
- 3 Le théâtre Olympe de Gouges
- 4 L'église Saint-Jacques
- 5 La rue Armand Cambon
- 6 L'hôtel de Scorbiac
- 7 L'île de la Pissotte
- 8 Les quais Montmurat et de Verdun
- 9 Le cours Foucault
- 10 Laissez-vous conter le Tarn
- 11 Le Muséum d'histoire naturelle
- 12 Le Musée Ingres Bourdelle
- 13 Le pont Vieux
- 14 Le quartier de Villebourbon
- 15 Le marché couvert
- 16 L'église Saint-Orens
- 17 Le pont Neuf
- 18 Le jardin des plantes
- 19 Le couvent des Carmes
- 20 La rue des Carmes
- 21 L'hôtel de ville
- 22 La place du Coq
- 23 Le passage du Vieux palais
- 24 La cathédrale Notre-Dame
- 25 La préfecture
- 26 L'allée de l'Empereur
- 27 La Maison du peuple
- 28 La place Nationale

PARKINGS



OÙ FAIRE UNE PAUSE DANS L'HERBE



Conception et textes

Antoine Reipert
Gaële Gicquel
CIAP

Maquette

Gaële GICQUEL / Pôle Patrimoine Culturel
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression

Techni Print 3500 ex. juillet 2024

«ELLE EST TOUTE CONSTRUITE DE BRIQUES ROUGES QUI SIFFLENT DOUCEMENT (...)»

Emile-Antoine Bourdelle, extrait de «la Ville», non daté, collections du Musée Ingres Bourdelle

Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Laissez-vous conter Montauban Ville d'art et d'histoire...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.
Le guide vous donnera les clés pour comprendre l'histoire de Montauban au fil de ses rues, des collections du musée Ingres Bourdelle et du musée de la Résistance et du Combattant. Nous proposons toute l'année des visites, expositions, conférences et animations.

Le Pôle Patrimoine

Culturel, service de la Direction du Développement Culturel et du Patrimoine, regroupe le CIAP (Ancien Collège / 25 allée de l'Empereur) et le Musée de la Résistance et du Combattant, les Archives Municipales et la Bibliothèque Patrimoniale (Espace Perbosc / 2 bd E. Herriot)

Renseignements

CIAP

Ancien Collège / 25 allée de l'Empereur
82013 Montauban Cedex
05 63 63 03 50
caccueil@ville-montauban.fr

Office de tourisme

Ancien Collège / 4 rue du Collège
82002 Montauban cedex
Tél. 05 63 63 60 60
info@montauban-tourisme.com
www.montauban-tourisme.com

